

Alicja Kacprzak

Université de Łódź
alicjakacprzak@wp.pl

LES REGARDS SUR LA VIEILLESSE : LE TABOU ET SON CONTOURNEMENT

“Perception of elderliness – taboo and going around it”

SUMMARY - Geographically distant societies do not always share the same cultural restrictions; similarly, next generations sometimes abandon old taboos, creating new ones at the same time. One can observe that a new taboo in modern Western societies is elderliness. In traditional societies, considered as a period of life in which experience gathered through the years gave an elderly person the privilege of being the leader of the group, the passer of knowledge and collective memory. Nowadays elderliness is losing this status, in the age of dynamic progress of education and new media (Balard, 2007). Moreover, with the process of eldering of societies, oldness is becoming more banal and is not a value *per se*, as it used to be before. On the contrary, the anthropological model dominating in the Western culture is valuating infinite youth and does not leave much place for elderliness and its problems, neither in public life, nor in social discourse. Basing on the textual corpus from years 2015–16, chosen from the Europresse base, our article analyses lexical and discursive tools used in press in order to go around contemporary taboos concerned with talking about elderliness and elderly people.

KEYWORDS – taboo, euphemism, discourse, elderliness, oldness

RÉSUMÉ – De même que des communautés plus ou moins éloignées du point de vue géographique ne partagent pas forcément les mêmes interdits, des générations qui suivent abandonnent souvent des tabous valables pour les générations précédentes, tout en pouvant en créer de nouveaux. Il semble que pour les sociétés contemporaines la vieillesse constitue un nouveau sujet de contournement. Vue dans les sociétés traditionnelles comme une période où l'expérience acquise au cours d'une longue vie permettait au vieillard de guider son groupe, de transmettre des savoirs et la mémoire collective, elle perd ce statut actuellement, à l'époque où l'éducation et les nouvelles technologies ont acquis une importance particulière (Balard, 2007). Qui plus est, au fur et à mesure que la population vieillit, le grand âge se banalise et cesse de constituer une valeur en soi, comme cela a été le cas autrefois. À l'opposé, le modèle anthropologique dominant dans la culture occidentale contemporaine, basé sur une quête de jeunesse éternelle, ne laisse plus beaucoup de place à la vieillesse et ses problèmes, tant dans l'espace public que dans le discours social. Sur la base d'un corpus de textes journalistiques recueillis dans la base de données Europresse en 2015 et 2016, notre communication se propose de présenter les procédés, lexicaux d'une part et discursifs de l'autre, qui sont utilisés afin de contourner le tabou de la vieillesse.

MOTS-CLÉS – tabou, euphémisme, discours, vieillesse

1. La vieillesse, un nouveau tabou

Selon les anthropologues, du fait d'interdire des actes considérés comme néfastes pour la communauté, le tabou constitue un élément fondamental de chaque culture. L'interdiction peut modifier la réalité, par exemple en influant sur les mœurs (comme dans le cas de l'inceste), mais souvent elle n'a qu'une valeur psychologique qui se réalise grâce au seul fait d'instaurer le tabou (comme dans le cas de la mort, toujours inévitable). Plus les relations au sein de sociétés sont complexes, plus les motivations de l'interdiction, issues des conventions sociales, deviennent importantes ; il est donc évident que ni les objets de tabou, ni ses formes n'ont de caractère immuable, absolu. Il s'ensuit que différentes communautés, plus ou moins éloignées dans le temps et/ou dans l'espace, ne partagent pas forcément les mêmes interdits : par conséquent, leur répertoire reste ouvert et peut évoluer, tout comme d'autres faits de langues et de cultures.

Pour les sociétés contemporaines ayant souvent abandonné différents tabous de leurs ancêtres (comme l'utilisation de noms de certains animaux considérés autrefois comme dangereux), la vieillesse (et le fait même de vieillir) semble constituer un nouveau sujet de contournement.

S'il est certain que la vieillesse n'a pas été toujours vue comme une étape de vie presque honteuse, comme c'est le cas actuellement, il est évident en même temps que la manière de la percevoir n'a pas pour autant été toujours favorable. En effet, parmi les adjectifs qui accompagnent le plus souvent la lexie *vieillesse*, cités par le *Dictionnaire des cooccurrences TERMIUM Plus*¹, presque la moitié comportent une nuance péjorative : *aimable, amère, anticipée, belle, chagrine, confortable, douloureuse, épanouie, esseulée, extrême, (mal)heureuse, honorable, inexorable, insipide, longue, lugubre, maladive, misérable, morose, oisive, paisible, pauvre, précoce, prématurée, prolongée, respectable, sage, se-reine, solitaire, triste*. Dans le cas où le mot *vieillesse* remplit la fonction du complément d'agent, le résultat est encore pire, car toutes les occurrences citées ont une valeur négative : ainsi peut-on être *accablé / affaibli / atteint / cassé / creusé / déformé / ravagé / vaincu par la vieillesse*.

Vue dans des sociétés traditionnelles comme une période où l'expérience acquise au cours d'une longue vie permettait au vieillard « d'être le mieux placé pour guider son groupe, d'être le porteur de la mémoire collective et le transmetteur des savoirs »², la vieillesse perd ce statut actuellement, car le rôle du sage est désormais rempli par les médias assurant, grâce à de nouvelles technologies, une transmission du savoir efficace et rapide, au détriment de la parole de l'ancien.

¹ www.btb.termiumplus.gc.ca, consulté le 28 avril 2016.

² F. Balard, « Les figures de la personne très âgée : "bien figurer" pour bien vieillir », 2007, <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/rusca/rusca-langues-litteratures/>, consulté le 30 avril 2016.

Qui plus est, le grand âge se banalise, simultanément avec le phénomène démographique de vieillissement de la population. En France notamment, selon l'INSEE, en un quart de siècle, entre le 1^{er} janvier 1990 et la fin de décembre 2015, le nombre de personnes de plus de 90 ans a augmenté de plus du double, passant de 238 162 à 570 668³ personnes, ce qui entraîne la situation où l'âge, même très avancé, cesse de constituer en soi une valeur, comme cela avait autrefois été le cas.

Au contraire, le modèle anthropologique dominant dans la culture occidentale contemporaine, basé sur la recherche de la santé, de la beauté et de la jeunesse, ne laisse plus beaucoup de place à la vieillesse et ses problèmes ni dans l'espace, ni dans le discours public. Jean-Claude Henrard, médecin gériatologue, résume ainsi ce phénomène :

En Occident, depuis quelques siècles, l'importance du corps et l'idéal de la jeunesse se conjuguent pour donner du vieillissement une représentation de déclin universel lié aux restrictions des capacités physiques et mentales. [...] L'accent mis sur le corps fait que la vieillesse est confiée à la médecine. Cette professionnalisation interdit aux individus vieillissants et aux vieux de parler des questions d'ordre psychologique et existentiel qu'ils se posent. La non-évocation du processus de vieillissement fait que [...] la vieillesse devient un mot tabou derrière lequel se profilent dépendance, maladie d'Alzheimer et mort⁴.

Ainsi, outre le processus même du vieillissement qui semble d'une certaine façon interdit, voire nié, l'interdiction englobe aussi son évocation, ce qui constitue déjà une base du tabou langagier ; celui-ci consiste soit à se taire complètement sur un fait, soit à en parler d'une manière détournée. Cette deuxième démarche, utilisant différents instruments offerts par la langue, relève d'un rituel qui permet de contourner le tabou et d'alléger son poids psychologique.

2. Le tabou langagier et les instruments de son contournement

Le présent article consacré à l'étude des manifestations langagières du tabou contemporain lié à la vieillesse est basé sur une recherche effectuée entre le mois d'octobre 2015 et le mois d'octobre 2016, qui a pris en considération des textes journalistiques relatifs à la vieillesse, recueillis dans la base Europresse. Les procédés de contournement qui ont pu être relevés lors de cette recherche semblent former deux classes fondamentales, d'un côté celles qui englobent des moyens lexicaux, de l'autre celles qui englobent des moyens discursifs de tabouisation.

³ http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=bilan-demo®_id=0&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop_age2.htm, consulté le 28 avril 2016.

⁴ J.-C. Henrard, « Vieillissement et vieillesse : idées reçues, idées nouvelles », *Santé, Société et Solidarité, Vieillissement et santé : idées reçues, idées nouvelles [Actes du 1er forum franco-québécois]*, 2006, n° 1, p. 13-14.

2.1. Quelques moyens lexicaux

Dans le premier cas, il convient de mentionner avant tout **l'euphémisme** comme figure servant à nommer l'objet tabou d'une manière atténuée. Dans le cas de la vieillesse, le désir de contournement vise d'abord l'évocation directe des vieux. En effet, plusieurs mots et expressions synonymiques sont employés afin de les nommer d'une manière indirecte, ce qui permet de constater que cette période, pourtant naturelle dans la vie, est désormais considérée comme gênante, voire honteuse, et que la nommer directement est jugé trop brutal.

Plusieurs quasi-synonymes sont ainsi utilisés pour indiquer les personnes de cette tranche d'âge, entre autres *les personnes âgées* (1), *les aînés* (2), *les anciens* (3) :

- (1) La surprescription de médicaments pour **les personnes âgées** n'est pas nouvelle, surtout en France.

Le Monde, le 11 mai 2016

- (2) Pourtant, en dépit de l'effort public consenti, la qualité de la prise en charge de **nos aînés** n'est pas satisfaisante.

Le Figaro, le 16 mai 2016

- (3) Que fait-on également pour ne pas oublier **nos anciens**, comme cette dame qui s'est occupée toute sa vie de l'église et qui, trop âgée, ne vient plus ?

La Croix, le 24 septembre 2016

Dans les fragments cités, les termes servant à ne pas nommer ouvertement les vieillards, étymologiquement du moins évoquent un 'âge majeur' (*les personnes âgées*) ou une 'antériorité d'âge' (*les aînés, les anciens*). Selon le *TLFi*, l'adjectif *âgé(s)* est un dérivé de *eage, aage, *âge* en ancien français. Quant au mot *aîné(s)*, issu d'un composé de l'ancien français *ainz* 'avant' (provenant du lat. vulg. **antius*, comparatif de *ante*) et de *né*, il renvoie, de par son origine, à l'idée de l'antériorité. Il en va de même du mot *ancien(s)* qui à son tour provient de **antianu* (dérivé de *ante* 'avant'). Dans le cas de ces lexies, l'atténuation consiste donc à éviter de référer directement à la réalité d'être vieux, considérée comme défavorable. Pour en parler, il semble préférable de recourir à des termes ayant une valeur moins définitive : le caractère absolu de la vieillesse semblerait ainsi révoqué, diminué. Notons aussi l'emploi du terme *seniors* (4) dans le même rôle :

- (4) 3 863 entre 65 et 79 ans. 2 591 à 80 ans ou plus. **Les seniors** forment près de 20 % de la population agenaise. Ce qui justifie quelques égards. Justement, la Ville n'en manque pas. Elle vient de créer un pôle **senior**, au sein de l'espace Montesquieu de la rue du même nom.

Sud Ouest, le 7 avril 2016

Emprunté à l'anglais de *senior* 'le plus âgé', ce substantif est noté par le *TLFi* uniquement comme un terme du domaine de sport. Son emploi pour désigner les vieilles personnes acquiert ainsi une nuance moins sérieuse, presque badine.

Une autre série synonymique comporte des appellations obtenues par un transfert **métonymico-synecdochique**⁵, construites autour du noyau constitué par le mot *âge* accompagné d'une épithète évoquant l'étape de celui-ci : *le troisième âge* (6), *le quatrième âge* (7), *le grand âge* (5). Ainsi, un nom concret animé désignant une vieille personne se trouve remplacé par un abstrait qui incarne l'état de celle-ci :

- (5) Qui parle mieux de nous que nous-mêmes ? interroge Bernadette Aumont, 90 ans, l'animatrice du groupe. Il faut en finir avec les représentations d'une société qui exclut **le grand âge**. Derrière nos rides et notre allure lente, nous valons quelque chose.

Pèlerin, le 7 avril 2016

- (6) « Être dans l'Union européenne nous coûte plus cher que d'en sortir », assure le PDG de la société David Nieper, fondée par son père. À l'intérieur de cette usine de confection, spécialisée dans la mode pour **le troisième âge**, des rangées de couturières cousent des chemises de nuit.

L'Usine Nouvelle, le 7 avril 2016

- (7) **Le quatrième âge** (plus de 90 ans) est devenu très nombreux, et les enfants sont parfois désemparés face à la vieillesse de leurs parents, alors qu'eux-mêmes commencent à ressentir les effets de l'âge.

Le Progrès, le 4 avril 2016

Parfois l'indication approximative de l'âge constitue aussi un terme d'euphémisation, qui permet d'éviter l'indication directe du nombre d'années. Ainsi la formulation **les plus de 80 ans** (8), malgré sa transparence en ce qui concerne l'âge, semble relativement plus délicate.

- (8) La gériatre décortique les qualités mais aussi certaines faiblesses et effets pervers des prises en charge médicales **des plus de 80 ans** [...].

24 Heures (Suisse), le 16 mars 2016

Le même mécanisme métonymico-synecdochique se trouve à la base d'une autre série d'appellations se rapportant aux vieillards et mettant en relief des caractéristiques qui leur sont attribuées d'une manière stéréotypée, notamment la couleur grise des cheveux (9) et la faiblesse physique (10 et 11) :

⁵ Cf. J.-J. Robrieux, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Nathan, 2000, p. 56.

- (9) « On appuie sur CTRL et on clique », lance l'animatrice devant un rétroprojecteur. Face à elle, des élèves un brin **grisonnants**, s'affairent devant leurs ordinateurs portables à reproduire la manoeuvre, plus ou moins penchés sur l'écran, selon que la machine se plie ou non à leur volonté. Ce matin, dans les locaux du CIQ de la Prédina, ils sont une demi-douzaine à participer aux ateliers multimédias d'Imédias. La structure, qui dépend désormais de la métropole, œuvre depuis dix ans à l'échelle d'Ouest Provence afin de former le public aux outils du numérique. En somme, apprendre à se servir d'un ordinateur.

La Provence, le 8 avril 2016

- (10) Adélaïde, comme des milliers de bonnes volontés, dans le cadre associatif ou non, lutte contre ce phénomène qui croît avec le vieillissement de la population : l'isolement, qui touche de plein fouet les plus âgés. « Qu'est-ce que cela dit de la place laissée par notre société **aux plus vulnérables** ? ».

Pèlerin, le 7 avril 2016

Dans l'exemple suivant (11) le caractère euphémisant du terme *vulnérables* est souligné par sa mise en opposition avec l'appellation *dépendants*, considérée comme péjorative :

- (11) De même il faut cesser d'utiliser le terme dévalorisant et inexact de « dépendants » pour qualifier **nos aînés vulnérables**.

L'Humanité.fr, le 16 avril 2014

Il appert que le sens impliqué par le sème /+dépendance/ est jugé particulièrement négatif, probablement parce qu'il suppose une nécessité d'aide, voire d'assistance aux personnes âgées. Au contraire, le sème /+faiblesse/ que comporte le sémème de *vulnérables* n'entraîne pas d'évaluation négative, mais corrobore sa valeur atténuante.

Le même sème apparaît aussi dans quelques autres termes construits autour du noyau *population* accompagné par les épithètes *la plus fragile* (12) et *la plus exposée aux maladies chroniques* (13) qui délimitent l'extension du terme subordonnant :

- (12) Les 75 ans et plus sont 58 000 aujourd'hui, ils seront 118 000 en 2040. Ce doublement de **la population la plus fragile** du canton mettra sous pression tous les acteurs : médecins et soignants, hôpitaux et EMS.
- (13) La gériatre décortique les qualités mais aussi certaines faiblesses et effets pervers des prises en charge médicales **des plus de 80 ans, soit la population la plus exposée aux maladies chroniques**.

24 Heures (Suisse), le 16 mars 2016

L'effet euphémistique des termes cités ci-dessus résulte du détournement d'ordre logique par rapport au signifié 'vieux' qu'ils remplacent. Dans tous les cas, sans qu'il y ait une rupture d'isotopie avec la notion opacifiée de « vieillesse »,

les appellations portent sur l'une de ses caractéristiques, comme si de cette manière le poids de l'âge pouvait être diminué aussi.

Cette même tendance de contourner la vieillesse, ne serait-ce que verbalement, est visible aussi dans l'évolution qu'a subie l'appellation de la journée consacrée à la vieillesse. En effet, fondée en 1951, elle a d'abord reçu le nom de la « Journée des Vieillards » qui s'est vite allongé en « Semaine Nationale des Vieillards ». Un peu plus tard, son nom s'était vu cependant modifier en « Semaine Nationale des Retraités et des Personnes Âgées et de leurs Associations », qui, jugé trop direct, a été définitivement remplacé en 1977 par celui, entièrement opaque, de la « Semaine Bleue ».

Le même procédé d'euphémisation concerne les appellations de résidences collectives destinées à des personnes âgées, à commencer par *hospice*. Comme l'indique le *TLFi*, le mot est attesté avec le sens d'« établissement où sont reçus les malades, vieillards, incurables et autres déshérités » déjà dans *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes* de Raynal publié en 1770. Cette définition qui juxtapose *malades, vieillards, incurables et autres déshérités* ne laisse pas de doute sur la connotation négative du terme à l'époque.

Elle est d'ailleurs restée identique au 19^e siècle, comme en témoigne le relevé du dictionnaire de Littré (1863–1877), selon lequel *hospice* désigne : « Dans le langage administratif d'aujourd'hui, maison de charité où l'on nourrit et entretient des pauvres, des vieillards, des infirmes, des enfants. Hospice de la vieillesse, des incurables, des enfants trouvés, etc. ». À nouveau, les exemples d'emplois montrent peu d'égard de la société de l'époque dans son ensemble par rapport à des vieux, traités sur un pied d'égalité avec des incurables et des enfants trouvés, deux autres catégories d'exclus.

Au 20^e siècle, le mot est noté avec ce même sens dans la 8^e édition du Dictionnaire de l'Académie Française (1932–1935) qui cite comme exemple le terme composé *hospice de la vieillesse*. Des dénominations synonymiques de ce terme, fonctionnant dans la première moitié du 20^e siècle sont *hospice, foyer* et *asile des vieillards*, tous faisant allusion au caractère spécifique de l'établissement, clos et séparé de la vie familiale normale. Le composé *maison de vieillards* apparu à cette époque n'a pas de nuance aussi défavorable, mais à son tour il sera remplacé par des dénominations de plus en plus euphémiques, évitant les mots *vieillesse* et *vieillard*, comme *maison de retraite, maisons de retraités* et finalement *maison de repos*.

Au 21^e siècle, le politiquement correct impose des appellations qui, tout en ayant la forme de définition la plus neutre possible, telles *Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes* et *Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées*, sont utilisées surtout sous forme de sigles, respectivement l'EHPAD et l'EHPA, dont l'opacité atténuée leur sens d'une manière supplémentaire.

Le désir d'opacifier le contenu est visible aussi dans la façon d'attribuer des noms propres aux établissements de ce type. Parmi les hyperonymes, le mot *résidence* semble dominer (ex. *Résidence Les Cèdres*, *Résidence L'Orée du Bois*) ; le mot *maison* à son tour apparaît accompagné du complément *de famille* (ex. *Maison de Famille La Roseaie*) pour insister sur son caractère « non institutionnel ». Les évocations de l'âge des pensionnaires sont rares et euphémiques (ex. *Résidence Les Pins - Résidence Seniors*) ; si elles font allusion à la vieillesse, c'est d'une manière indirecte (ex. *Résidence Tiers Temps*, *Korian Au Fil du Temps*), pour insister plutôt sur le repos mérité (ex. *Résidence Korian La Détente*), ainsi que sur la nature idyllique (ex. *Résidence Les Tilleuls*, *Korian Parc aux Chênes*) et saine (*Korian Bel Air*, *Villa Beausoleil*), censée entourer les maisons en question. Les noms peuvent renvoyer aussi à de bons souvenirs (ex. *Les Berges du Danube*) et à des phénomènes naturels à connotations optimistes (ex. *Arc-en-ciel*, *Maison de Famille Les Eaux Vives*).

2.2. Quelques moyens discursifs

À côté du lexique particulier, la société dans son ensemble développe aussi diverses stratégies discursives qui servent à contourner le tabou du grand âge. Celles-ci sont de nature variée, ceci en fonction de la situation de communication et de ses éléments, parmi lesquels plus particulièrement les acteurs de l'échange. Deux d'entre elles semblent particulièrement fréquentes, à savoir l'infantilisation et la négation de la vieillesse.

La psychologie connaît bien le phénomène d'infantilisation du discours adressé à des personnes âgées. Linnda R. Caporaël, psychologue américaine⁶, a confirmé cette hypothèse en prenant en compte des études effectuées dans des établissements de soins, où le personnel s'adresse souvent à des vieux de la même façon qu'à des enfants, voire même des bébés. Ce choix stylistique découle certainement d'un stéréotypage des deux groupes d'âge en question, considérés comme mentalement et émotionnellement plus faibles, plus dépendants. Il pénètre aussi dans le discours journalistique : la situation de communication change, car le discours ne s'adresse plus aux vieilles personnes qui constituent sa cible. Ainsi, en parlant d'elles, la presse adopte parfois un ton protecteur, comme celui sur lequel on parle à des enfants. Dans les énoncés suivants, c'est non seulement la description d'un événement, mais aussi l'emploi de certaines lexies qui produisent l'effet d'infantilisation : celui-ci aurait été davantage adapté à la description d'activités en colonie des vacances. Ainsi, *L'Est Républicain* annonce à la date du 9 février 2016 :

⁶ Linnda R. Caporaël, « The paralanguage of caregiving: baby talk to the institutionalized aged », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1981, 40(5), p. 876–884.

- (14) La commune par le biais du CCAS, afin de faciliter l'intégration des résidents de l'Ehpad, **a décidé d'organiser le goûter annuel des aînés** au sein de l'établissement.

Le substantif *goûter*, neutre en lui-même, connote cependant un repas (souvent composé de sucreries) pris surtout par les enfants ; qui plus est, l'énoncé souligne le rôle passif des bénéficiaires (désignés par le terme euphémique *aînés*) de ce repas, pour qui les autorités *ont décidé* de l'*organiser*. Le stéréotype de la vieillesse aimant les sucreries (tout comme les enfants) est d'ailleurs récurrent, ce dont témoigne un autre exemple (15) provenant de *Pèlerin* publié le 7 avril 2016 :

- (15) [...] C'est le cas des « Octo + » qui, [...], se réunissent une fois par mois à Paris **autour d'un thé et de quelques douceurs sucrées**. Le rendez-vous est réservé aux plus de 80 ans qui y partagent leur expérience du grand âge.

Un autre stéréotype lié en même temps à la vieillesse et à l'enfance, celui du manque d'autonomie, apparaît aussi souvent dans le corpus étudié. Ainsi, *Ouest-France Dinan* écrit le 8 février 2016 :

- (16) La Semaine bleue est un événement national des retraités et personnes âgées, qui a eu lieu du 12 au 18 octobre dernier. Le projet appelle à la créativité à tout âge. C'est avec des associations cotissoises et des commerçants, que Carmen Logan, adjointe au bien vieillir et Alain Vade pied, premier adjoint, **ont concocté un programme** dans la commune, **avec des animations quotidiennes** à destination des personnes âgées.

À nouveau, les substantifs tels que *animations*, *activités*, *divertissements*, employés dans le fragment cité, qui désignent différents types d'actions organisées par les uns pour divertir les autres, connotent dans une certaine mesure une passivité des bénéficiaires.

Dans le même style, *La Dépêche du Midi* sous-titre une photo où l'on voit des personnes âgées en train de chanter, comme dans une colonie des vacances :

- (17) Les pensionnaires de l'UHR du Bariol effectuent **des activités, ici avec la chanson**.

Tout comme les enfants, les vieilles personnes sont généralement considérées comme des êtres asexués. Si, cependant, l'érotisme des vieilles personnes est évoqué, il est représenté avec un clin d'oeil, voire une ironie débonnaire, comme on parle d'habitude des amours des enfants à l'école maternelle.

Ainsi, le journal *Sud Ouest* annonce le 7 avril 2016 en commentant une initiative des autorités locales :

- (18) « Les seniors ont changé. Le troisième âge est en meilleure forme. C'est pour cette raison que nous avons voulu donner un coup de fraîcheur à notre offre de divertissement. Nous avons conçu un programme d'animations variées », a dévoilé Jean Dionis du Séjour, lors d'une réu-

nion de présentation de ce nouveau dispositif. Et effectivement, l’affiche de promotion du prochain **thé dansant** sur laquelle **un couple se mange des yeux en tenant un verre rempli d’un liquide coloré comme un philtre d’amour, est assez révélatrice de l’ambiance frivole qui règne dans ce genre de rendez-vous dansés.**

Les termes et expressions comme *thé dansant, se manger des yeux, philtre d’amour, ambiance frivole* forment une isotopie relative à des jeux érotiques ; cependant leur entourage textuel par des phrases *Le troisième âge est en meilleure forme, nous avons voulu donner un coup de fraîcheur à notre offre de divertissement* produit une fois de plus un effet de non-sérieux et de factice.

Un autre procédé discursif servant à tabouiser la vieillesse est développé par les vieilles personnes elles-mêmes et consiste à nier le fait d’être vieux. Cette stratégie, qui est connue par la psychologie, résulte de la non-acceptation sociale de la vieillesse. La négation de cet état stigmatisant, surtout à l’appui d’arguments confirmant ses capacités mentales et motrices, constitue un bénéfice psychologique, permettant à la personne âgée de maintenir sa dignité. Comme le montre une étude sociologique menée auprès de personnes de grand âge, ayant plus de 95 ans, selon elles « le vieux est celui qui n’est plus l’individu qu’il a été tout au long de sa vie et qui se prépare à mourir »⁷. La vieillesse est assimilée à plusieurs déficits et le fait de pouvoir les nier permet de nier aussi la vieillesse. Ainsi, M. Léon, 98 ans, décrit dans l’article de Balard, annonce : « Quand on est vieux, comme moi, on n’est pas vieux. Compris ? Je me sens jeune encore. Ça (il montre sa tête), ça va bien, ça et les jambes ». À son tour, présentée dans le même article M^{me} Germaine, ayant des problèmes de motricité, s’y oppose avec fierté car elle marche encore « jusqu’à la gare », même si celle-ci est toute proche de son domicile. Le discours de négation de la vieillesse est basé ainsi sur l’antonymie entre *vieux / jeune ; avoir sa tête / ne plus avoir sa tête ; marcher / ne plus marcher*, dans laquelle le deuxième élément qui indique le contraire du premier apparaît ainsi comme un instrument de tabouisation langagière.

En guise de conclusion

À la lumière des textes analysés, il semble plausible de constater que, d’une manière générale, la presse écrite observe un principe tacite d’opacification, autant que possible, du discours sur la vieillesse. L’interdiction porte essentiellement sur la désignation directe des vieilles personnes ; le tabou langagier consiste donc à chercher et à employer des termes atténuants.

Le terme *les vieux*, qui selon le *TLFi* est synonymique de *personnes âgées* et n’a pas de valeur dépréciative, est rare dans la presse et ne semble pas garder de valeur neutre dans des textes journalistiques, comme dans l’exemple (19) :

⁷ F. Balard, *ibidem*, consulté le 30 avril 2016.

- (19) **Les vieux** se meurent, mais ne cèdent ni aux larmes ni à l'épanchement agressif de sentiments déplacés. **Les vieux** « se retirent » afin de « profiter » de tout ce que la société de consommation dans sa générosité leur octroie, ils s'estompent, en vérité, peu à peu s'effacent derrière la sagesse qu'on leur attribue [...]. Passé un certain âge (lequel ?), la vie serait-elle autre chose qu'une habitude, un vieil habit amidonné que l'on enfle chaque matin pour y trouver la force de se lever, manger, sourire, rêver peut-être – et celle de ne jamais pleurer publiquement, tant c'est indécent, **un vieux** qui pleure : on ne va tout de même pas lui tendre un mouchoir en expliquant que « tout passe », même les chagrins...

Le Monde, le 8 janvier 2016

En effet, la collocation du terme *les vieux* appartenant au registre populaire (pour désigner les personnes âgées) avec le verbe *se mourir* relevant à son tour d'un emploi littéraire, crée une dissonance stylistique. Le contraste ironique qui en résulte se voit souligné par l'emploi des verbes *se retirer* et *octroyer* teintés d'une *connotation solennelle*. L'emploi de la désignation *les vieux* n'est donc pas anodin : il s'agit d'attirer l'attention du lecteur, en le choquant, à la condition des personnes âgées.

Il arrive cependant aussi que le mot en question prenne dans ce type de discours des guillemets, grâce auxquels l'auteur marque la distance prise par rapport au terme employé :

- (20) Il [Pascal Champvert] décortique le système existant et les améliorations nécessaires, en rappelant qu'il s'agit avant tout de respecter la personne âgée, avec ses besoins et ses envies. Un véritable plaidoyer pour qu'évoluent les valeurs de notre société et que **les « vieux »** soient enfin considérés comme des personnes, et des citoyens, à part entière.

<http://www.fhf.fr/en/au-service-de-votre-sante/Nos-Missions/A-lire-sur-l-hopital/Les-personnes-agees>

Dans le fragment cité le mot « les vieux » se trouve fortement opposé à « des personnes, et des citoyens, à part entière », afin d'insister sur la situation où les personnes âgées ne sont pas traitées comme d'autres citoyens. L'utilisation du terme jugé brutal a pour fonction de choquer, mais le fait qu'il soit mis entre guillemets prouve que l'auteur s'en distancie nettement. Comme le note Maurice Mouillaud dans son article consacré à l'emploi des guillemets, ceux-ci « recouvrent des phénomènes qui [...] ont en commun la mise à distance d'un terme, d'un groupe de termes ou d'un énoncé complet »⁸. Autrement dit, la mise entre guillemets, en sauvegardant un terme, participe à l'atténuation de ce dernier.

À côté des euphémismes lexicaux, des moyens discursifs sont aussi développés afin de contourner le tabou. Si, cependant l'infantilisation du discours relève plutôt de l'entourage des vieilles personnes, la négation d'être vieux appartient surtout aux vieilles personnes elles-mêmes.

⁸ M. Mouillaud, « Post-scriptum à "purification ethnique" : des guillemets, pourquoi ? », *Mots, Les médias dans le conflit yougoslave*, 1996, n° 47, p. 121.

L'euphémisation du discours sur la vieillesse apparaît dans la presse écrite française comme un procédé quasi incontournable : en effet, rares sont les textes journalistiques dans lesquels cette étape naturelle de la vie humaine soit présentée d'une manière neutre. Le plus souvent, le langage utilisé a pour but de voiler le processus de vieillissement qui semble (aux auteurs ?) effacé grâce à cette technique langagière. Le poids de l'objet tabou, à savoir « la vieillesse », se trouve ainsi allégé grâce au rituel du contournement, d'où découle le bénéfice psychologique évident de la tabouisation.

Bibliographie

Articles et ouvrages

- Balard Frédéric, « Les figures de la personne très âgée : “bien figurer” pour bien vieillir », 2007, url : <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/rusca/rusca-langues-litteratures/>
- Bonhomme Marc, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion, 2014
- Caporaël Linnda R., « The paralinguistic of caregiving: baby talk to the institutionalized aged », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1981, 40(5), p. 876–884
- Gendron Colette, carrier Micheline, *La Mort : Condition de la Vie*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1997
- Henrard Jean-Claude, « Vieillesse et vieillesse : idées reçues, idées nouvelles », *Santé, Société et Solidarité, Vieillesse et santé : idées reçues, idées nouvelles [Actes du 1er forum franco-québécois]*, 2006, n° 1, p. 13–15
- Maisondieu Jean, « Fin de vie : démence ou suicide ? La fin de la vie », *Gérontologie et Société*, 1999, n° 90, p. 35–49
- Mouillaud Maurice, « Post-scriptum à “purification ethnique” : des guillemets, pourquoi ? », *Mots, Les médias dans le conflit yougoslave*, 1996, n° 47, p. 129–133
- Raynal Guillaume-Thomas *et al.*, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Amsterdam, (1^e édition publiée anonymement), 1770
- Robrieux Jean-Jacques, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Nathan, 2000
- Wasilewski Jerzy, *Tabu*, Warszawa, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 2010

Dictionnaires

- Le Littré, Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1863–1877
- Dictionnaire de l'Académie Française (1932–1935)* : <http://atilf.atilf.fr/academie.htm>
- Dictionnaire des cooccurrences TERMIUM Plus* : www.btb.termiumpius.gc.ca
- Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)* : <http://atilf.atilf.fr/>

Alicja Kacprzak est professeur de linguistique à l'Université de Łódź où elle dirige depuis plusieurs années la Section de Linguistique romane à l'Institut d'Études romanes. Sa recherche actuelle porte essentiellement sur trois thèmes : variations de la langue, néologie récente en français contemporain, discours euphémique. Elle a publié de nombreux travaux relevant des domaines énumérés. Elle est l'auteur de plusieurs livres (*Fonctions identitaires en situations diglossiques : argots – dialectes – patois*, avec J.-P. Goudaillier, Łódź, 2014 ; *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, avec J.-F. Sablayrolles et Z. Hildenbrand, Limoges, 2016), contributions à des ouvrages collectifs et articles dans des revues de référence, telles *Argumentation & Analyse du Discours*, *La Linguistique*, *Cahiers de lexicologie*, *Çédille*. Organisatrice de colloques scientifiques, directrice de plusieurs thèses de doctorat.